

DÉGÈS DE GIULIO ANDREOTTI, ROI DE LA « COMBINAZIONE »

DISPARITIONS - LIRE PAGE 14



Cinéma : Danny Boyle, le bonheur dans la violence

CULTURE - LIRE PAGE 11



LE PARC ASTÉRIX FAIT FORTUNE, PAR TOUTATIS !

CAHIER ÉCO - LIRE PAGE 6

Mercredi 8 mai 2013 - 69^e année - N°21243 - 1,80 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directrice : Natalie Nougayrède

Les curieuses affaires de l'avocat Claude Guéant



Des sherpas sur les pentes du mont Everest. GUY LAURENT / ANSA / G. MORISSE

10 STYLES

Le Monde
Mercredi 8 mai 2013

Design Le trompe-l'œil s'expose au Musée des arts décoratifs de Paris. Ces œuvres ne font pas que refléter la réalité avec fantaisie, elles inspirent nombre de créateurs qui glissent de la malice dans des objets destinés à apporter une note de poésie au quotidien

De l'art de faire un clin d'œil à la nature

Lampadaire ou volière ? Chien ou chaise ? Des designers s'amuse à mettre un brin de folie dans nos intérieurs. « La plupart des gens possèdent l'essentiel en meubles comme en vêtements. Ce qui leur manque, ce sont les émotions », estime Maurizio Galante, auteur, avec son complice Tal Lancman, d'une chaise coquille-cots, d'un pouf cactus ou d'un fauteuil Louis XV en faux marbre édités par Cerruti Baleni. « L'idée est de s'asseoir dans un bouquet de fleurs, de se frotter à des épines ou de surprendre l'invité par ce fauteuil comme taillé dans une roche dure, mais qui s'avère très confortable grâce à sa structure en mousse », précise le créateur italien.

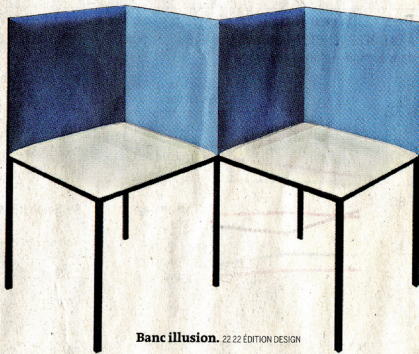
Le trompe-l'œil est, dès l'Antiquité, considéré comme un art de l'excellence. Il serait né, rapporte Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, d'un duel artistique entre deux peintres : Zeuxis, qui avait représenté des raisins si parfaits que des oiseaux vinrent les picorer, et Parrhasius, qui avait peint un rideau si réaliste que le jury attendait qu'il le soulève pour dévoiler son tableau. Le second a remporté la joute pour avoir mystifié des hommes plutôt que des volatiles...

Le trompe-l'œil n'est pas seulement là pour refléter la réalité, comme l'illustre l'exposition « Trompe-l'œil : imitations, pastiches et autres illusions », qui se tient au Musée des arts décoratifs, à Paris, jusqu'au 5 janvier 2014. « Dans les arts appliqués, il se justifie

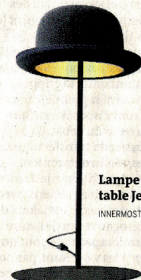
fié pour des raisons économiques : on fabrique des guéridons en papier mâché qui copie la laque, du linoléum imitant le parquet de Versailles et des services en céramique qui font mine d'être en vermeil ou en jaspe... », précise Dominique Forest, la commissaire de l'exposition. Certains artisans se piquent toutefois au jeu. « Il y a une forme de virtuosité à sublimer le réel à partir de matériaux pauvres : c'est aussi enthousiasmant, probablement, que de transformer le plomb en or! », reconnaît la conservatrice. L'exposition mêle, dans un bric-à-brac jubilatoire, les soupières chou et les terrines animalières en vogue au XVIII^e siècle, une armoire surréaliste de Marcel Jean aux fausses portes entrouvertes sur un paysage à la Magritte (1941), ou le canapé levrier de Radi Designers (1998). Sans oublier ce faci-



Etagère en carton Fausto Red, IRRIDE



Banc illusion. 22.22 EDITION DESIGN



Lampe de table Jeeves. INNERMOST

lieux « tabouret d'affaires » en noyer (1770) qui cache, sous de vénérables faux livres, un lieu d'aisance!

Vulgaire copie le trompe-l'œil? Loïn s'en faut. Il représente, selon l'historienne Miriam Milman, coauteure du *Trompe-l'œil : plus vrai que nature?* (Artlys, 2005), « le triomphe de l'art sur la nature, tout en questionnant sa propre capacité de rester une œuvre d'art valable et pas juste un décor et encore moins une farce ». Et de citer, parmi les chefs-d'œuvre du genre, le guéridon peint par Louis Léopold Boilly (vers 1810), actuellement au Palais des beaux-arts de Lille : on y voit sur le plateau des pièces de mon-

naie, des cartes à jouer, une loupe... Et deux petits portraits, qui sont des autoportraits du peintre.

Une joyeuse complicité

Si le trompe-l'œil fascine toujours, c'est moins par les décors peints que par ces objets qui tissent une joyeuse complicité avec le spectateur. Charles Kalpakian, avec son buffet marqué Rocky (édité par la maison d'édition La Chance) ou ses étagères Cinétisme (à la galerie BSL), s'amuse à troubler notre perception de l'espace et des volumes. Jean-Claude Cardiet, fondateur de 22.22 Edition Design, tente lui aussi de dérégler nos sens, avec un banc et une table

basse Illusion, inspirés du carreau en trompe-l'œil. D'autres voudraient « ré-enchanter » le monde, à l'instar de l'italien Piero Fornasetti aux fantaisies foisonnantes. C'est peut-être le secret du succès de la lampe Volière, créée en 2005 par Mathieu Challières. « Mon abat-jour grillagé, sous lequel s'abritent des oiseaux au vrai plumage, a une forme de légitimité dans son étrangeté », explique le créateur. Il est à la frontière entre deux mondes, réel et onirique. Chez Ibride, maison d'édition de Besançon (Doubs), un objet peut en cacher un autre, comme ce fougeux bouquetin Fausto qui est un rangement mural, ce tabouret-chien ou ces vases Ming qui sont une imbrication d'assiettes et de bols prêts à l'emploi. « Notre mobilier trompe énormément ; il apporte aussi de la compagnie ou

un brin de poésie, ce qui fait sens aujourd'hui », estime Carine Jannin, cofondatrice d'Ibride avec Rachel et Benoît Convers.

Dernier avatar de cette maison d'édition : une anamorphose en 3D, présentée au Salon du meuble de Milan, ce printemps. D'ordinaire, l'image déformée est reconstruite à l'aide d'un miroir tournant sur un cylindre. Ici, la chaise baptisée Hidden Chair est droite, mais visuellement déstructurée, à condition de la regarder sous un certain angle. « Il nous a fallu dix-huit mois de recherches pour aboutir à cette illusion d'optique », raconte Carine Jannin.

Parfois, la frontière entre art et design est ténue. En témoigne cette lampe Seven Rats, d'Ingo Maurer, présentée au dernier Salon Paris Art & Design : avec ses cages empilées contenant des rats noirs et blancs - symbole de l'enfermement de l'homme moderne -, elle projette d'étranges ombres sur les murs, de quoi chambouler l'atmosphère d'une pièce.

Les trophées de chasse en tapisserie recyclée de Frédérique Morrel renouvellent le genre avec humour. Avec ce cerf qui passe la tête en cuisine et remue la croupe au salon, Frédérique Morrel explique faire un nouveau métier : celui d'« artiste designer ». « L'objet n'est plus fonctionnel stricto sensu, mais il amène ce supplément d'âme qui fait défaut à nos sociétés : il vous remplit d'aise, vous rassure et vous caresse dans le sens du poil! » ■ VÉRONIQUE LOREILLE